Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 99 (1963)

Heft: 18

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

396

MONTREUX 17 MAI 1963 XCIXe ANNÉE No 18

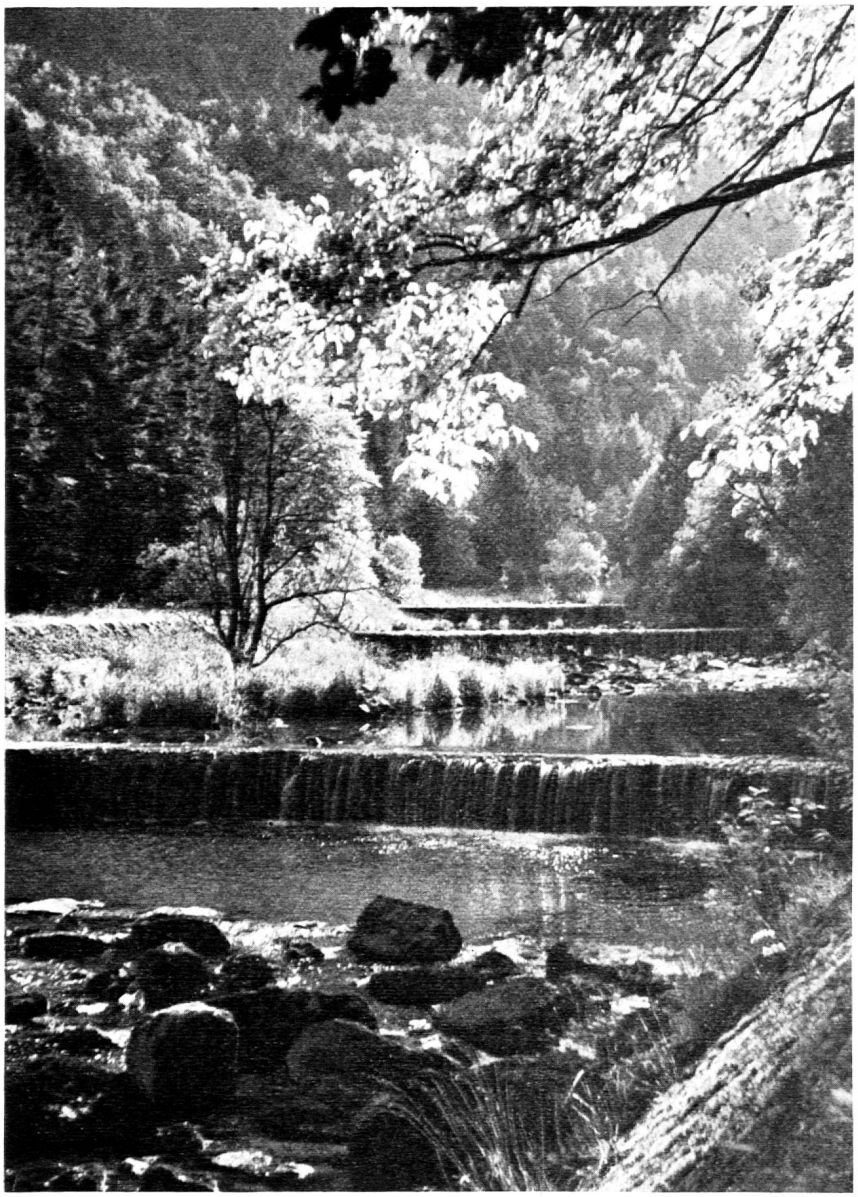
Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

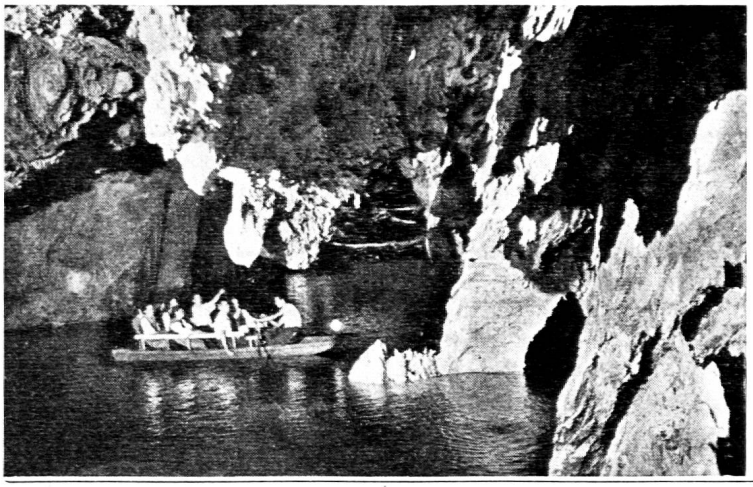
Rédacteurs responsables: Educateur, J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, Montreux, Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 20.- ; ÉTRANGER FR. 24.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



Gorges de l'Areuse

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent, où le soleil, de la montagne fière,
Luit ; c'est un petit val qui mousse de rayons.

Rimbaud.



Le plus grand lac souterrain d'Europe

SAINT-LÉONARD (Valais)

A 6 kilomètres de Sion — Parc pour autos — Débit de boissons
Téléphone (027) 4 41 66

OUVERTURE PERMANENTE

Connue depuis fort longtemps par les habitants de la région, ce n'est qu'en 1943 que cette nappe souterraine fut explorée par quelques membres de la Société suisse de spéléologie. Les nombreuses études effectuées par les spéléologues suisses ont révélé que la caverne est due à un remarquable phénomène de dissolution de gypse. C'est en 1949 que la presse romande inaugurait cette merveille de la nature ouverte au public. Depuis ce jour, de **très nombreux visiteurs** naviguent sur le lac souterrain, dont la réputation va croissant, non seulement **chez nous**, mais également **à l'étranger.** Passants qui visitez le Valais, arrêtez-vous à SAINT-LÉONARD, vous y trouverez **une grotte de Capri** en plein vignoble et vous repartirez emportant avec vous **le souvenir** d'un voyage au pays des merveilles.

St-Cergue (Vaud)

près du télésiège pour la BARILLETTE (Dôle)

Les Cheseaux

Hôtel	Vaste place de jeux
Pension	Grand parc à autos
Restaurant	patinoire (en hiver)

Arrangements pour courses d'école - PIQUE-NIQUE

Mme N. Vanni **Tél. (022) 9 96 88**

Charmey

LES DENTS VERTES

Un but rêvé pour vos promenades scolaires

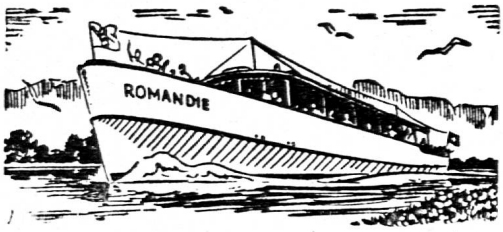
Télécabine : long. 3160 m, dénivellation 745 m. Cabines confortables à 4 places.

Restaurant : altitude 1650 m, terrasse, salle pour pique-nique. Réseau de sentiers, promenades variées et balisées dans une région connue pour la richesse et la diversité de sa flore et de sa faune.

Prix : Ecoles 60 % réduction :
Montée : Fr. 1.60 ; Aller-retour : Fr. 2.20.
Renseignements et prospectus : Télécabine Charmey « Publicité » CHARMEY
Ouverture saison d'été 26 mai

Tél. Station aval : (029) 3 26 98
(le soir) : (029) 3 26 57
Restaurant : (029) 3 26 84

La belle croisière sur les eaux du Jura



NEUCHATEL - NIDAU - BÜREN - **SOLEURE**

Courses horaires et spéciales pour sociétés et écoles

W. KOELLIKER, PORT, NEUCHATEL

Tél. (038) 5 20 30 Ainsi qu'aux bureaux rens. CFF

POUR GRANDS ET PETITS
un

choix étonnant de courses

par les Chemins de fer veveysans

Vevey - Châtel-St-Denis

Vevey - Blonay - Chamby

Vevey - **Les Pléiades (1400 m.)**

Rochers de Naye

sur Montreux - 2045 m. s. m.

Le belvédère de la Suisse romande - Jardin alpin - Excellent hôtel-restaurant - Dortoirs confortables - Prix spéciaux pour écoles

Très important : Demandez la brochure des itinéraires de courses, remise gratuitement par la direction des **Chemins de fer montreusiens à Montreux, tél. 61 55 22**

Bretaye-sur-Villars

1800-2200 m.

vous offre :

Un panorama magnifique sur les Alpes françaises, valaisannes, vaudoises et la plaine du Rhône. De belles excursions et promenades au Chamossaire, Petit Chamossaire et Lac des Chavonnes. Un jardin alpin et parc à bouquetins. Restaurants des Bouquetins et du Col de Bretaye.

Télésièges des Chavonnes et du Chamossaire. Chemin de fer Bex-Villars-Bretaye.

COMITÉ CENTRAL COMITÉ CENTRAL

Séminaire de Chexbres

24 et 25 mai 1963 (Hôtel Victoria)

SÉMINAIRE

organisé par la Société pédagogique de la Suisse romande et par le Centre d'Information et de Public relations.

Direction : M. Gustave Willemin, rédacteur du bulletin SPR.

M. Daniel Jordan, CIPR, 1, Vieux-Billard, Genève.

Thème général : « Un impératif de notre temps : la formation continue ».

PROGRAMME

Vendredi 24 mai 1963

10 h. 15 Ouverture.
Allocution de M. Armand Veillon, président de la Société pédagogique de la Suisse romande.

10 h. 45 *« La formation continue, de quoi s'agit-il ? »*
Exposé de M. Roger Bobillier, Dr en sciences politiques, conseil d'entreprises, Lausanne.

11 h. 45 Discussion.

13 h. 00 Déjeuner.

15 h. 00 *« L'exercice de la recherche, un exemple de formation continue ».*
Exposé de M. Philippe Choquard, Dr ès sciences, Institut Battelle, Genève.

16 h. 00 Discussion.

18 h. 30 Dîner.

20 h. 30 Films.

Samedi 25 mai 1963

9 h. 30 *« Culture populaire et éducation permanente ».*
Exposé de M. Eric Agier, Dr en sociologie, responsable de la section « Occupation du temps libre » de l'Expo 64.

10 h. 45 Discussion.

12 h. 00 Déjeuner.

14 h. 15 *« La formation des cadres d'entreprise un exemple de formation continue ».*
Exposé de M. Pierre Goetschin, professeur associé à l'Université de Lausanne et à l'IMEDE, Institut pour l'étude des méthodes direction de l'entreprise.

15 h. 15 Discussion.

16 h. 00 Clôture.

VAUD VAUD

Toute correspondance concernant le « Bulletin vaudois » doit être adressée pour le vendredi soir (huit jours avant parution) au bulletinier : Robert Schmutz, Cressire 22, La Tour-de-Peilz

Parlons d'école

(Un thème très à la mode)

Nous écoutions très récemment un exposé sur l'école, disons plutôt sur ses nombreux déficits.

A l'aide de statistiques précises, tirées d'un riche arsenal de cartes perforées, le conférencier n'eut pas de peine à convaincre l'auditoire que tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Beaucoup de choses justes, d'ailleurs, dans ce réquisitoire ; des chiffres éloquents sur les pourcentages d'échecs; tout pour conclure objectivement à une situation alarmante.

Nous ne mettrons pas en doute la valeur et l'utilité des statistiques, mais le langage des chiffres pour être précis n'en est pas moins un langage très sec (trop sec !) qui peut aller à des fins contraires, dans la mesure surtout où on ne l'assortit d'aucune autre considération.

Ainsi un tel exposé, en omettant de mentionner les difficultés dans lesquelles l'école se débat actuellement, en passant sous silence tous les éléments qui rendent sa tâche de plus en plus difficile, peut contribuer davantage à jeter le discrédit sur l'enseignement qu'à rassembler toutes les bonnes volontés en vue d'un effort constructif.

Or l'école, à tous les degrés, a particulièrement besoin pour s'épanouir de la chaleur féconde d'un climat favorable. Aucune véritable efficacité dans son action si le terrain sur lequel elle travaille est constamment soumis à des influences contraires, voire destructrices. Elle a particulièrement besoin de l'appui des parents, de l'autorité, de l'opinion publique, sans quoi les efforts les plus grands de ses meilleurs serviteurs sont en partie voués à l'échec.

Certes la qualité des maîtres est primordiale, leur influence, fonction de leurs qualités morales, de leur comportement, mais tout aussi nécessaire est la confiance que les parents placent en l'école. S'ils n'ont pas foi en elle, s'ils ne savent pas reconnaître, parfois, que certains résultats médiocres ou mauvais peuvent être dus au manque d'aptitudes de leur enfant, à son absence de travail ou d'effort, s'ils rendent le maître seul responsable de tout ce qui arrive et ne se font pas faute de le dire, le maître, si qualifié soit-il, prêche sinon dans le désert, du moins en terrain défavorable. Ses bonnes intentions, ses meilleurs élans s'enlisent dans le sable profond de l'indifférence ou se brisent contre le mur de l'hostilité.

Il peut donc être relativement facile de dresser, chiffres en main, le bilan des déficits de l'école. Il est beaucoup plus nécessaire aujourd'hui d'aider cette dernière, l'appui de l'extérieur et l'effort des maîtres conjugués étant le seul levier capable de promouvoir l'enseignement et de prolonger l'efficacité de son action.

R. S.

Mémento

24-25. 5. 63 : SPR : Séminaire de Chexbres: Education continue.

15. 6. 63 : Assemblée annuelle de l'Association des maîtresses de travaux à l'aiguille.

22. 6. 63 : Association des maîtres des classes supérieures : assemblée de printemps.

La Sicile

Les voyages que nous avons organisés l'an dernier à l'intention du corps enseignant ont connu un grand succès d'affluence et une réussite parfaite. D'où un encouragement à récidiver!

A l'affiche, cette année — sur demande de plusieurs de nos collègues — la Sicile, secrète, mystérieuse, ce monde bien à part, « plus grec que la Grèce, plus arabe que le Maghreb, plus espagnol que la Castille ».

Nous ne doutons pas que ce voyage trouve l'agrément de nombreux amis du dépaysement, désireux de s'imprégner de ce pays de rêve. N'ayez crainte : pas de fatigues excessives : tout a été bien étudié, soupesé, équilibré ; toutes les têtes d'étapes se trouvent au bord de la mer. Quelques modifications ont été apportées à l'itinéraire que nous vous avions primitivement présenté : vous les trouverez dans l'annonce rectificative paraissant dans ce numéro de notre Bulletin, annonce qui nous permet, en outre de préciser le prix de la tournée, lui aussi fort intéressant, vous en conviendrez !

Nous profitons de l'occasion pour vous rappeler les magnifiques croisières Grèce-Turquie. Il reste encore quelques places. Nous les organisons fort probablement pour la dernière fois, les conditions très avantageuses qui nous sont faites ayant peu de chances d'être maintenues à l'avenir . *R. G.*

P.-S. — Jai eu maints téléphones de collègues me demandant si les inscriptions d'amis non membres du corps enseignant étaient admises. Cela va de soi. Leur présence est même souhaitable si ce sont de vrais amis...

Société suisse des maîtres de gymnastique
Cours pour le corps enseignant

Ces cours, confiés à la Société suisse des maîtres de gymnastique par le Département militaire fédéral, permettent au corps enseignant de se perfectionner et de se renouveler dans le domaine de l'éducation physique scolaire. Un programme de travail varié et bien équilibré garantit à tous des journées riches en enseignement et en détente. Des théories diverses touchant aux problèmes de l'éducation et de la pédagogie s'intercalent dans les leçons pratiques.

Organisation des cours :

— Cours de perfectionnement pour les maîtres de gymnastique à Sion, du 15 au 19 juillet. Programme : gymnastique aux agrès et volley-ball. Organisateur : Hans Holliger, Adliswil.
— Cours pour l'enseignement de la natation, du sauvetage et du jeu, du 15 au 20 juillet à St-Gall. Organisatrice : Erna Brandenberger, St-Gall.
— Cours pour l'enseignement de la natation, du sauvetage et du volley-ball, du 15 au 20 juillet à Martigny. Organisateur : Claude Bucher, Lausanne.
— Cours pour sœurs et institutrices du 15 au 20 juillet à Menzingen. Programme : matière du IIe degré, étude du volley-ball. Organisatrice : Sœur Marcelle Merk, Menzingen.
— Cours pour l'enseignement de la gymnastique féminine aux IIe et IIIe degrés, étude du volley-ball, du 15 au 20 juillet à Langenthal. Organisateur : Jean-Claude Maccabez, Yverdon.
— Cours pour l'enseignement de la gymnastique féminine aux IIIe et IVe degrés, du 15 au 20 juillet à Zoug. Ce cours est destiné aux membres du corps enseignant et aux maîtres de gymnastique enseignant spécialement aux IIIe et IVe degrés. Organisateur : Beat Froidevaux, Thoune.
— Cours pour l'enseignement de la gymnastique féminine aux IIe et IIIe degrés, étude de la course d'orientation, du 15 au 27 juillet à Porrentruy. Organisateur : Hans Hunziker, Endingen.
— Cours pour l'enseignement de la gymnastique dans des conditions défavorables, du 29 juillet au 3 août à Schwyz. Organisateur : Jakob Beeri, Zollikofen.
— Cours pour l'enseignement de la gymnastique dans des régions montagneuses, excursions, vie sous tente, du 27 juillet au 3 août, à Arolla (Valais). Organisateur : Numa Yersin, Lausanne.

Remarques :

Participants : les cours sont réservés aux instituteurs et institutrices, au personnel enseignant des écoles privées placées sous la surveillance de l'Etat, aux candidats au diplôme fédéral de maître de gymnastique, aux maîtres secondaires enseignant le sport ou la gymnastique. Les maîtresses ménagères et les maîtresses de travaux à l'aiguille enseignant la gymnastique sont admises aux cours. Les cours sont mixtes, excepté le cours réservé aux sœurs et aux institutrices. Toute inscription préalable entraîne naturellement la participation au cours.

Indemnités : indemnité journalière de fr. 9.—, indemnité de nuit de fr. 7.— et le remboursement des frais de voyage, trajet le plus direct du domicile où l'on enseigne au lieu du cours.

Inscriptions : les maîtres désirant participer à un cours doivent demander une formule d'inscription à leur association cantonale des maîtres de gymnastique ou à leur section de gymnastique d'instituteurs, ou a M. Reinmann, maître de gymnastique, Hofwil b/Münchenbuchsee. Cette formule d'inscription dûment remplie sera retournée pour le 8 juin au plus tard à M. Reinmann. Tous les maîtres inscrits recevront une réponse jusqu'au 22 juin. Nous les prions de bien vouloir s'abstenir de toute démarche inutile.

Lausanne, mars 1963.

Le président de la CT : *N. Yersin.*

Liste des dépositaires des formules d'inscription :
Jura bernois : M. Gérard Tschoumy, av. Lorette, Porrentruy.
Genève : M. André Chappuis, av. de Thônex, Chêne-Bourg.
Fribourg : M. Léon Wicht, Champ-Fleuri 3, Fribourg.
Neuchâtel : M. Willy Mischler, Brévards 5, Neuchâtel.
Tessin : M. Marco Bagutti, Massagno.
Valais : M. Paul Curdy, av. Ritz, Sion.
Vaud : M. Numa Yersin, ch. Verdonnet 14, Lausanne.

GENÈVE GENÈVE

Félicitations aux nouveaux élus

Lors des dernières élections aux conseils municipaux genevois, bon nombre de nos collègues ont été brillamment réélus ou élus et l'UIG leur présente ses vives félicitations. Ce sont :

Mmes Bl. Deslarzes et Nelly Wicki (ville de Genève), M. René Maison (Avully), M. Jacques Delétraz (Bardonnex), M. Raymond Zanone (Carouge), Mlle Elise Zingre (Céligny), M. Adrien Kuhne (Chêne-Bougeries), Mme Madeleine Gavard (Chêne-Bourg), M. Robert Rudin (Cologny), MM. Gilbert Cadoux et Claude Isa-

bella (Corsier), M. Fernand Davier (Dardagny), M. Henri Stengel (Grand-Saconnex), M. Georges Girod (Meinier), M. Fernand Faivre (Perly-Certoux), M. Marcel Moery (Planles-Ouates), M. Pierre Schlaeppi (Satigny), Mlle Marguerite Aeschlimann (Thônex), M. Léon Hodel (Troinex, MM. Philippe Aubert et Gustave Jenni (Vernier), M. Emile Bölsterli (Versoix) et M. Edmond Guex-Joris (Veyrier).

UIG — Conférence Olivier Reverdin

Chers collègues,

Venez nombreux le *mercredi 22 mai à 17 heures, à l'aula de l'Ecole secondaire de jeunes filles de la rue Necker.*

Nous aurons le grand plaisir d'accueillir parmi nous un conférencier connu et que nous avions déjà eu le privilège d'entendre à l'UIG, il y a quelques années.

Le philhellène genevois Jean-Gabriel Eynard, tel sera le thème de la conférence de M. Olivier Reverdin.

N'oubliez donc pas cette date: mercredi 22 mai à 17 h.

Une classe de 7e présente...

C'est ainsi que s'annonçait une charmante soirée préparée par la classe de Mme Journet. Le but de cette initiative ? Laisser à ces fillettes un beau souvenir à la fin de leur école primaire et alimenter le fonds de course.

Trois intermèdes dansés variaient agréablement un programme où voisinaient des scènes de Molière, Romains, Courteline et Pagnol. On le voit : ces élèves de 7e n'ont craint ni la diversité ni la difficulté. Chacune des actrices, chacune des danseuses en herbe apporta toute sa joie et tout son cœur à son rôle. Des décors sobres, une présentation originale, de fort jolis costumes, tout enchanta les nombreux spectateurs.

Bravo aux élèves et bravo à leur maîtresse ! Et maintenant, à toutes : bonne course de fin d'année !

M.-L. V.

Premiers pas du cycle d'orientation

Comme l'a déclaré son compétent directeur, M. Robert Hari, le C.O. doit être pareil à une maison de verre. Que voilà une belle franchise de la part d'un homme chargé de lourdes responsabilités !

Après des années d'orageuses discussions — la question d'une école moyenne remonte à 1925 — M. André Chavanne, peu après son entrée triomphale au Conseil d'Etat, a eu le courage de prendre le taureau par les cornes : soumettre le C.O. à l'opération **in vivo.**

Vu l'impossibilité matérielle de muter toutes les 7es P en 7e d'orientation, il était sage de travailler d'abord sur 2 échantillons de 8 classes — l'un de garçons, l'autre de filles — aussi représentatifs que possible de ces 7es, puis d'envisager l'extension de l'expérience chaque année à la lumière des résultats acquis, de manière qu'en 6 ans le C.O. absorbe les quelques 9000 élèves de 12 à 15 ans, que comptera Genève en 1968.

A titre d'information, voici ce qui a été fait jusqu'à ce jour, d'après deux documents officiels :

1. Le sténogramme de l'exposé de M. R. Hari sur la rentrée scolaire au CO, fait à la conférence de l'IP du 30 octobre 1962.

2. Le compte rendu d'avril 1963 sur le cycle d'orientation.

Nous ne nous en tiendrons qu'aux faits essentiels, toute analyse critique des résultats actuels ne pouvant qu'être prématurée.

Ecoles pilotes. Le CO débuta avec seize classes. Les huit classes de garçons (173) formèrent le groupe de l'« Aubépine », cédé par le collège de Genève. Ces garçons ont été recrutés dans les écoles primaires de la Roseraie, des Casemates, d'Hugo de Senger, de Jacques-Dalphin et des Pervenches. Les huit classes de filles (168) furent réunies au collège de Florence. Elles provenaient des écoles de la rue Ferdinand-Hodler, des Eaux-Vives, du 31-Décembre, de Chêne-Bougeries, de Conches et de Petit-Senn.

Contrairement à ce qui a été prétendu, les locaux scolaires ont été prêts à temps ; seul l'équipement de certains locaux spéciaux (sciences et travaux manuels) a eu quelque retard, à cause des longs délais de livraison des commandes.

Choix des élèves. L'effectif maximum d'une classe ayant été fixé à 24, il s'agissait de déterminer les classes de 6e P qui passeraient au CO, en pronostiquant dès le début de mai le nombre d'élèves promus. Chez les garçons, les effectifs correspondirent aux prévisions, à quelques unités près.

Chez les filles, il fallut par contre, en juillet, renoncer à inscrire au CO quelques éléments, à cause du manque de locaux spéciaux de couture et de cuisine. L'élimination ayant été faite sur la base de l'éloignement de la Florence, le DIP a ouvert pour les fillettes non inscrites, une classe de 7e à l'école de la rue Ferdinand-Hodler, les parents ayant été préalablement avisés.

Leur répartition. Pour répartir provisoirement les élèves de 6e P dans l'une des trois sections de 7e d'orientation, il a été tenu compte :

a) des intentions des parents (rapports confidentiels) ;
b) des notes scolaires annuelles obtenues en 6e ;
c) du rapport demandé au maître de 6e ;
d) des résultats obtenus à des tests d'aptitudes et de connaissances.

Sur cette base, les seize classes et (341) élèves ont été distribués entre les trois sections de la manière suivante :

	Section A (L-S) (latino-scientif.)	**Section B** (G) (générale)	**Section C** (P) (pratique)
Garçons	3 (70)	3 (61)	2 (42)
Filles	3 (64)	4 (81)	1 (23)
	6 (134)	7 (142)	3 (65)

Les classes de la section A comptent quatre classes latines et deux classes comprenant un groupe avec latin et un groupe scientifique sans latin. La plus grande proportion d'élèves inscrits en latine (110 contre 24 S), provient du fait que les parents des élèves admis en A ont pu choisir entre les deux groupes et que le latin ouvre les portes à quatre facultés universitaires. De sorte que la répartition des élèves en A se décompose comme suit :

Garçons : 57 L + 13 S, soit 1 classe à deux groupes (12 L + 13 S) et 2 classes latines (45 L).

Filles : 53 L + 11 S, soit 1 classe à deux groupes (12 L + 11 S) et 2 classes latines (41 L).

Cette répartition se modifiera sans doute aux degrés 8 et 9 au profit des scientifiques, et surtout quand l'Université admettra en médecine et pharmacie des étudiants sans formation latine ?

Le corps enseignant. Les instituteurs et institutrices primaires sont admis à enseigner dans les classes qui seraient restées primaires sans la création du CO, c'est-à-dire en 7e G et P, 8e et 9e P. Les critères actuels d'admission sont à revoir. Le brevet secondaire est à l'étude qui permettrait d'office l'entrée au CO à ceux qui le posséderaient.

A la suite de ces huit mois d'expérience, une collaboration totale s'est établie entre les enseignants primaires et secondaires des deux collèges. Le maître de classe, qui enseigne de 14 à 18 heures en moyenne dans sa propre classe sur 24 heures d'enseignement et 32 heures de fonctions est astreint à de nombreuses séances d'information, de formation pédagogique adaptée au CO, de groupes par disciplines. Sans parler des conseils de classe, de section et d'école. Tout cela en vue d'assurer la coordination des enseignants et la connaissance aussi complète que possible des élèves, surtout de ceux qui offrent des difficultés.

Dans une même classe de 7e d'orientation, six maîtres en moyenne dispensent les 24 heures d'enseignement. Les disciplines exigeant des spécialistes — latin, mathématiques, sciences, allemand, dessin, gymnastique — sont confiées à des licenciés, les autres sont assurées par nos collègues. Les « messieurs » ont bien voulu répondre à notre appel pour exposer leurs vues et observations au cours d'une séance de comité, en décembre 1962. Quoique loin de nous, qu'ils se considèrent encore parmi nous, le plus souvent possible.

(A suivre.) E. F.

NEUCHATEL NEUCHATEL

Comité central

Après une trêve d'environ deux mois, le C.C. s'est réuni le 19 mai. Le président, M. Jaquet, ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à deux nouveaux membres : Mme Henriod, déléguée de la section de Neuchâtel et M. Serge Bouquet, du Val-de-Ruz.

Le poste de caissier est à repourvoir. M. Georges Perrenoud le prendra. Par ce fait, c'est la rédaction des procès-verbaux qui doit passer en d'autres mains. Mlle Anne-Marie Lüscher l'accepte.

La Commission pédagogique sera composée comme suit, en vertu de propositions faites en assemblée générale :

Président : M. Daniel Reichenbach.

Deux membres du comité central : Mlle A.-M. Lüscher et M. Serge Bouquet.

Quatre autres membres : MM. Ernest Hasler, Claude Jaquet, Eric Laurent et Paul von Allmen.

Correspondance assez abondante mais d'importance très inégale. Nous en relevons seulement :

— une lettre de l'Union syndicale au sujet de la création de classes d'accueil qui est derechef sa préoccupation et que nous approuvons, bien entendu ;
— des remerciements sentis de Mlle Martha Sandoz, nouveau membre honoraire, qui a été touchée par la sympathique cérémonie dont elle a été l'objet avec quelques collègues lors de la dernière assemblée cantonale annuelle ;
— une lettre du Département concernant notre intervention sur la préparation accélérée du corps enseignant ;
— Mlle Troesch, présidente de la section du Val-de-Travers, nous informe que Mlle Marie-Madeleine Coulot, institutrice à Couvet, offre aux autres sections la projection de ses très beaux clichés sur la Grèce ;
— avis de l'organisation d'un nouveau séminaire à Chexbres où nous pourrons déléguer cinq de nos membres ;
— projets de visites d'établissements pour cet automne :
  1. Banque Cantonale Neuchâteloise, siège central.
  2. Courvoisier : héliogravure ou imprimerie, à La Chaux-de-Fonds.
  3. Huguenin Niel, médailleurs, au Locle, ou Gillette et Allegro à Neuchâtel.

Caisse de maladie. M. Benjamin Jost a pris la peine de multicopier les offres qui nous sont faites par trois compagnies. Elles seront soumises à l'examen des sections qui devront envoyer leurs rapports au Comité central avant le 5 juin.

Ecole romande. M. Jaquet nous informe d'un nouveau démarrage : la création d'un organisme un peu indépendant de la SPR qui en conserverait cependant la paternité. Les présidents des associations d'enseignants ont été convoqués le 27 avril pour étudier les problèmes relatifs

— à l'harmonisation des programmes romands ;
— au commencement de l'année scolaire ;
— à l'âge du début de la scolarité obligatoire.

Caisse de pensions. Tout devient si compliqué et les cas d'espèce se multipliant, l'Etat semble bien disposé à revoir sans tarder la structure de la Caisse. La solidité des fonds publics sur lesquels elle repose peut, au reste, être techniquement mise en doute.

Cartel. Nous devons désigner un délégué supplémentaire selon nos droits, étant donné que le secrétaire actuel est membre du corps enseignant primaire et ne compte pas comme délégué. Notre choix se porte sur M. Jean John.

W. G.

Caissiers de la SPN

Caissier central : Claude Grandjean, Temple 11, Fontainemelon tél. (038) 7 04 34.

CCP. SPN : IV 3551, Fontainemelon ;

CCP. SPN-VPOD : IV 4814, Fontainemelon.

Caissiers de districts

1. Neuchâtel, Mme Madeleine Liniger, Parcs 61, Neuchâtel, IV 756, (038) 5 54 01.
2. Boudry, André Aubry, Lac 2a, Peseux, IV 4261, (038) 8 43 07.
3. Val-de-Ruz, Jules-Auguste Girard, Savagnier, IV 501, (038) 7 18 03.
4. Val-de-Travers, Georges Muller, Gd.-Rue 38, Couvet, IV 5348, (après 18 h. 15 (038) 9 61 19).
5. Chaux-de-Fonds, Mme Blanche-Aimée Girard, Temple Allemand 85, Chx-de-Fds, IVb 3592, (039) 2 25 03.
6. Le Locle, René Reymond, Girardet 23, Le Locle, IVb 1723 (039) 5 30 32.

Bienvenue

cordiale à M. Maurice Barret, instituteur à Neuchâtel qui vient d'être admis dans la section du chef-lieu, et à M. Claude Perrenoud, instituteur aux Planchettes qui est entré dans la SPN-VPOD. *W. G.*

Séance du 24 avril 1963

Assemblée extraordinaire, certes, qui réunit à Neuchâtel 19 participants. La convocation ne s'adressait qu'aux collègues décidés à collaborer de façon pratique à la solution de problèmes que pose directement ou pas l'exécution de la réforme de l'enseignement. Le président, M. Jaquet, tenait à mettre le corps enseignant au courant des intentions du Comité central et à faire appel aux bonnes volontés. Il importe, dit-il, de ne pas être pris au dépourvu au moment où nous serons consultés par les instances officielles. Il propose que la Commission pédagogique s'étende à tous les chefs d'équipes de travail pour assurer la liaison indispensable.

Une discussion montre l'ampleur et la multiplicité des questions à résoudre. Leur complexité limite les débats de ce jour à une improvisation touffue, à des propos un peu dispersés qui, pour pertinents qu'ils soient, nécessitent un examen plus approfondi.

Le Comité central se devra de veiller sur toute cette entreprise puisqu'il est l'organe traitant officiellement avec les autorités, les artisans de l'Ecole romande, voire la presse. La Commission pédagogique que préside M. D. Reichenbach aura la « supervision » des travaux d'équipes (traitements, pensions, français, calculs, sciences, histoire, géographie, classes-pilotes, structure, 9e année de scolarité — certificat de fin d'études, terminologie — etc.). Elle renseignera le CC ou s'y référera. D'autre part, il serait bon que nous soyons éclairés sur la manière en laquelle l'autorité envisage l'application de la réforme sur certains points précis, celui du critère de sélection, par exemple.

Une nouvelle séance réunira incessamment les intéressés et tous les collègues prêts à fournir un travail effectif.

JURA BERNOIS JURA BERNOIS

Cours d'introduction du nouveau manuel de gymnastique,

livre III (pour les IIe et IIIe degrés)

Aux commissions d'école et au corps enseignant des écoles primaires et secondaires

Mesdames et Messieurs, chers collègues,

L'inspectorat cantonal de gymnastique organise en 1963 une dernière série de cours d'introduction du nouveau manuel du gymnastique, livre III.

Sont tenus de suivre un cours d'introduction :

- *les maîtresses et maîtres primaires et secondaires chargés de l'enseignement de la gymnastique aux garçons de la 4e à la 9e année scolaire ;*
- *les maîtresses et maîtres primaires qui enseignent alternativement en 3e et 4e années ;*
- *les maîtresses et maîtres de classes uniques, convoqués à un cours particulier.*

Ces cours durent 3 jours répartis en 3 semaines consécutives, à raison d'un jour par semaine et de 6 heures de travail par jour.

D'entente avec MM. les inspecteurs Liechti, Berberat, Joset, Petermann, les dates ont été fixées comme suit : Districts de Bienne, La Neuveville et Courtelary : à Bienne les 7, 12 et 17 juin et les 4, 13 et 17 septembre 1963.

District de Moutier : à Bévilard les 7, 12 et 20 juin 1963 et les 11, 21 et 26 juin 1963.

District de Delémont : à Delémont les 4, 12 et 18 septembre 1963.

District de Porrentruy : à Porrentruy les 14, 21 et 28 juin 1963.

Cours pour les maîtresses et maîtres de classes uniques : à Delémont le 19, 26 juin et 3 juillet 1963.

Les participants recevront en temps voulu une convocation et un programme détaillé du cours auquel ils seront appelés.

Nous vous remercions par avance de votre précieuse collaboration à la réussite de nos cours et nous vous présentons, Mesdames et Messieurs, chers collègues, nos salutations les meilleures.

L'inspecteur cantonal de gymnastique,
les inspecteurs scolaires,
les directeurs de cours.

DIVERS DIVERS

Courses d'école

Ne cherchez plus ! Vous avez un but de course tout trouvé ! Conduisez vos élèves à Genève. Vous leur ferez admirer la ville, le lac, les Palais internationaux... Mais surtout, vous les conduirez à l'exposition organisée à l'occasion du Centenaire de la Croix-Rouge.

Cette exposition sera ouverte du 19 août au 15 septembre. L'entrée est gratuite pour toute classe accompagnée de l'instituteur ou de l'institutrice.

Vacances d'été

1. Collègue bernois cherche pour son fils de 17 ans milieu cultivé où il pourrait perfectionner son français, en juillet-août. Plutôt à la campagne.

2. Jeune instituteur bernois (stud-phil-hist) donnerait des leçons d'allemand dans une famille où il pourrait lui-même perfectionner son français.

Offres à André Pulfer, Corseaux s/Vevey.

La force de l'image

On le sait bien maintenant et les éducateurs en sont plus conscients que n'importe qui : les images qui frappent nos yeux ont une très grande importance ; elles nous influencent profondément, à notre insu bien souvent.

Mais, ce dont on n'est pas conscient, c'est que réciproquement, nous pouvons par les images que nous formons volontairement et que nous aimons, influencer notre personne, notre vie et notre entourage. L'expérience est passionnante, surtout pour qui travaille avec des êtres vivants ; elle jette une lumière inattendue sur quantité d'événements qu'on ne comprend pas sans cela. C'est un des côtés du domaine vaste et complexe des lois de la pensée.

Le cours Jean, qui se donne par correspondance, peut vous y introduire beaucoup plus facilement que vous ne le croyez. L'Institution Jean, av. Pictet-de-Rougemont 7, à Genève, est prête à vous donner toute information désirée.

Une visite au wagon-restaurant

enrichit le programme de votre excursion d'école.

Nos différents services sont à même de répondre à tous vos désirs en cours de route.

Nous serons heureux de vous faire des propositions pour un repas ou une petite collation au wagon-restaurant, ou pour des casse-croûtes ou des cornets-lunch servis à votre place au départ de n'importe quelle région.

Cie Suisse des Wagons-Restaurants Olten. Tél (062) 5 10 61.

Champéry-

Planachaux

Alt : 1050 - 1850 m.

Vous offre tous les avantages d'une station bien équipée : 12 courts de tennis, une piscine modèle chauffée. Un téléphérique vous transportera en 7 minutes à Planachaux où vous trouverez un panorama unique en Suisse et des pâturages emaillés de fleurs des Alpes.

Société de Développement Tél. (025) 4 41 41.

Voyages organisés à l'intention des membres du corps enseignant et de leurs familles

Sicile

Départ le 26 juillet, au soir — wagons-couchettes — durée 15 jours.

Bateau : Naples - Palerme.

Tour de l'île en 6 jours, par courtes étapes : Palermo - Trapani - Selinante - Agrigento - Siracusa - Catania - Taormina.

Visites organisées : le matin. Après-midi libre pour bains de mer ou promenades. Hôtels de 1er choix.

Séjour à Taormina — 6 j. — Excursions facultatives : Etna, île Volcano, Messine, etc.

Prix : 657 fr., pourboires et transferts compris.

Rappel : Croisières **GRÈCE - MER ÉGÉE - ISTANBUL**

Il ne reste que quelques places.

Possibilité de faire ces voyages à d'autres dates.

Renseignements et inscriptions :

Voyages A. Borel
Charmilles 9
Prilly/Lausanne
Tél. (021) 25 96 07

Roger Gfeller,
inst. accompagnateur
Batelière 12, Lausanne
Tél. (021) 26 53 38

Ecole protestante Sion

cherche pour la rentrée en septembre 1963

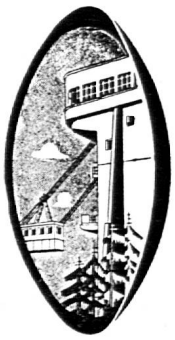
institutrice enfantine

en vue de l'ouverture d'une deuxième classe.

Traitement : 12 mois - Scolarité : 9 mois.

Caisses : retraite - maladie - accidents.

Offres : **Commission scolaire - R. Demont, Sion.**



Pour vos courses scolaires, montez au Salève, 1200 m., par le téléphérique. Gare de départ :

Pas de l'Echelle

(Haute-Savoie)

au terminus du tram No 8 **Genève-Veyrier**

Vue splendide sur le Léman, les Alpes et le Mont-Blanc.

Prix spéciaux pour courses scolaires.

Tous renseignements vous seront donnés au : Téléphérique du Salève-Pas de l'Echelle (Haute-Savoie). Tél. 24 Pas de l'Echelle.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

La protection de la nature à l'école

Ad. Ischer, directeur des études pédagogiques, Neuchâtel

Qu'entendons-nous par protection de la nature ?

Le sentiment de la nature n'est pas inhérent à l'homme ; il est né au cours des temps modernes et s'est surtout développé depuis le XIXe siècle.

Reportons-nous par la pensée aux temps préhistoriques : la nature est alors l'ennemie de l'homme, monde hostile plein de dangers et contre lequel il faut lutter. La civilisation consiste en un asservissement tout d'abord peu marqué de la nature, aménagement de la caverne, sentes, foyers. Puis lentement et progressivement la nature est vaincue (défrichement par le feu et par la hache, cultures, élevage, construction des agglomérations, des chemins et des ports). Durant des millénaires, chaque réalisation est ressentie par l'homme comme une conquête sur la nature, conquête dont il est fier. Bien rares sont les textes, le *Cantique des Cantiques, les Laudi de Saint-François d'Assise*, qui témoignent d'un véritable sentiment de la nature.

Au cours des XVIIIe et XIXe siècles, on assiste à une découverte de la nature : période des explorations terrestres, des ascensions dans l'Europe centrale. Les auteurs romantiques vont exploiter littérairement (et non scientifiquement) ce nouveau domaine. Il en résulte une littérature bien artificielle où la nature n'est que le cadre de leurs rêveries, n'est qu'un prétexte à l'étalage de leurs sentiments intimes. Aussi ce poétisme s'épuisera vite. Seul, chez nous, *Tœpffer* est resté actuel parce que son amour de la nature était vrai [1]

Au moment où le milieu naturel risque de disparaître par l'aménagement des voies de communications, par le lotissement, par le développement de l'industrie, se réveille, au début de ce siècle, le sentiment du danger qui menace nos rives, nos bois, nos montagnes, nos cours d'eau. Réaction d'autant plus vive que les ouvrages d'art (?) et les constructions de ce temps-là sont laids. Epoque où l'architecte fait d'un transformateur une tour crénelée, d'une centrale électrique ou d'une rotonde de locomotives un faux temple aux grandes fenêtres ogivales ! Epoque où le grand hôtel, émergeant des sapins, ne doit hélas ! rien à l'architecture du lieu.

Passons à l'époque contemporaine...

Le désir de protection des sites naturels, de la faune et de la flore n'est guère profond, guère solide, chez nos contemporains, sauf chez les observateurs et les naturalistes qui déplorent objectivement la disparition des espèces végétales et animales par la transformation trop rapide de leur biotope. Pour les autres, il s'agit plutôt d'une vague nostalgie d'un Eden perdu, d'un secret besoin d'évasion des villes surpeuplées. Alors que l'accession à la société représentait un progrès pour l'homme à l'aube de l'histoire, le retour à la nature, deuxième temps d'un mouvement pendulaire, voilà l'idéal actuel ! Idéal peu authentique ! Personne ne craint, aujourd'hui de planter un chalet de bois dans le domaine jurassien de la pierre, d'installer dans sa rocaille des plantes qui n'ont rien à y faire, d'entourer de barbelés sa « propriété », d'ajouter aux vingt chalets de week-end qui déparent la rive, un vingt et unième qui sera le sien...

Nous sommes déchirés (les commissions cantonales de protection le savent bien) entre les nécessités techniques et la protection des paysages. D'autant plus que les ingénieurs, sous la pression de l'opinion, ont su accorder leurs réalisations à la nature ambiante. Tel barrage que nous avons combattu, a transformé une sombre gorge en un lac scintillant, tel viaduc, nerveux, souligne les plans successifs du ravin, jette une note claire dans un paysage sans relief. N'oublions pas, d'ailleurs, qu'un esthétisme technique auquel, de génération en génération, nous sommes plus sensibles, se développe. Une véritable beauté se dégage de certaines œuvres des hommes, fussent-elles isolées en pleine nature : déroulement harmonieux, par monts et vaux, de l'autostrade ! Solitude de la jetée assaillie par les vagues ! Le pylône, les installations ferroviaires, la digue, la tour d'habitation ont inspiré les peintres modernes. Ne soyons pas sectaires, tout dépend de l'environnement.

Est-ce à dire que notre position n'est pas solide, que nos efforts sont vains ? Dès que certains sites sauvages sont menacés, nous devons jeter un cri d'alarme. De plus en plus nous concentrerons, nous réserverons nos forces pour la défense des régions retirées, restées jusqu'ici à l'abri de la civilisation. Les lignes qui précèdent ont cherché à préciser ce qu'est véritablement le sentiment de la nature chez l'homme contemporain. Cette réflexion était utile, car l'école ne doit pas se cantonner dans un romantisme attardé et béat, mais savoir ce qu'elle doit dire aux enfants au sujet de la protection de la nature. Les maîtres doivent être persuadés aussi, nous allons le voir, que le sentiment de la nature n'est guère inné chez l'enfant, d'où la difficulté de l'enseignement proposé.

L'enfant et la nature

Adolphe Ferrière a montré que la loi biologique du parallélisme entre l'évolution de la race et l'évolution de l'individu, joue aussi chez l'homme. En gros, l'enfant qui grandit passe par les stades qui furent ceux de l'humanité, des origines à nos jours. Un seul exemple : de six à douze ans, l'enfant, au stade des intérêts concrets, a une mentalité de petit « sauvage » : les cabanes, les pistes, le feu, la petite guerre, le troc (il a les poches pleines d'objets hétéroclites) voilà ce qui caractérise ses occupations naturelles.

Nul besoin d'insister davantage pour prouver que si les adultes (sauf les naturalistes et les poètes) n'ont qu'un sentiment bien mitigé de la nature, les enfants, qui en sont au stade des tribus primitives pour lesquelles la nature était l'ennemie, sont plus déprédateurs que protecteurs, plus portés à détruire qu'à respecter. Ils sont d'autre part bien de leur siècle et leurs dessins libres n'ont guère retenu de la nature que les sapins et s'attachent aux réalisations humaines, bâtiments, ponts, véhicules, bateaux. Si le soleil et la lune y paraissent,

[1] Une récente enquête dans le cadre des « examens des recrues » suisses a montré que parmi les centaines d'ouvrages lus par les jeunes gens de vingt ans, seuls ceux du grand Hugo conservent leur place. Les autres romantiques, Lamartine, Chateaubriand, etc. ne sont plus lus par les jeunes.

c'est disent les spécialistes, par suite d'un symbolisme obscur qui les dépasse.

Le désir de protéger la nature n'est pas naturel aux gosses. Ils n'y atteindront que par une éducation donnée par les parents et les maîtres.

Mais je crains bien que les parents actuels, dans leur majorité (on l'a vu plus haut), ne soient guère sensibles aux beautés naturelles ; eux qui, alors que le soleil les attend à la montagne, se pressent en foule autour des stades et dans les cinés ; eux qui, avec leur progéniture, accumulent les kilomètres, sans mettre pied à terre, à travers le pays. Et je crains aussi que les maîtres d'école, préoccupés du programme formel, laissent à l'arrière-plan toute initiative dans un domaine qu'il serait de leur devoir d'explorer.

La protection de la nature à l'école

Elle pourrait revêtir trois formes dont je parlerai successivement. Je n'ai que peu d'illusions quant à la première, je pense que la deuxième, déjà présente dans l'enseignement, mérite d'être développée et je suis persuadé que la troisième, trop négligée, toute en nuances, et délicate à manier, parce que non moralisante, pourrait avoir une grande influence sur nos enfants.

1. *L'enseignement de la protection.* — On sait ce que valent les discours faits aux enfants qui n'aiment pas en général le prêchi-prêcha. Ne conservons donc pas trop d'illusions sur l'efficacité d'un enseignement systématique de protection. Accidentellement, à l'occasion d'un problème débattu dans le public, le maître peut susciter une discussion intéressante. Le commentaire de l'arrêté cantonal de protection, le commentaire de l'affiche des plantes protégées, telle conférence avec projections donnée par un conférencier étranger à l'école, tel film, telle collection de clichés choisis avec goût par le maître, voilà ce que j'appellerai des touches d'enseignement et qui valent mieux que des leçons en forme dont l'enfant se méfie toujours.

2. *La nature à la base de l'enseignement.* — Nos bois et leurs hôtes, il ne suffit pas d'en parler, il les faut parcourir et les observer. Ainsi, l'école contribuera à notre effort si les maîtres attachent de l'importance aux sciences naturelles et à l'observation. Qu'ils se méfient du livre ! On n'étudiera ni la grenouille ni la fleur de pois dans le livre, mais dans le terrarium, dans le jardin scolaire, ou, mieux, dans la nature. Le rôle du livre sera ensuite d'ordonner les connaissances. L'observation à la base de l'enseignement ! L'enfant, comme les primitifs, est un observateur né. L'école cherche-t-elle, en variant ses moyens, à développer cette admirable faculté chez les élèves ? En toute connaître mène à aimer !

Passons en revue les différents moyens qui mettent la nature à la base de l'enseignement et qui, tout naturellement, éveillent l'intérêt des enfants pour elle. De l'intérêt, l'enfant passera à l'amour et au respect : car connaître mène à aimer !

La *classe-promenade* (mal nommée, les termes « enquête dans le terrain » ou « sortie d'observation » vaudraient mieux, n'éveilleraient pas l'idée d'une ballade) soigneusement préparée, permet aux enfants, surtout des villes, ce contact qui leur manque avec la nature ce « trône extérieur de la magnificence divine » (Buffon). L'ample récolte d'observations nourrira et vivifiera, au cours des jours suivants, toute la vie scolaire.

Le *centre d'intérêt*, conception moderne de l'enseignement, tire justement parti des classes-promenades et cherche à exploiter les connaissances acquises pour les faire servir aux différentes branches de l'enseignement. Ainsi l'école a ses fenêtres ouvertes sur la vie et la nature.

L'*aquarium* et le *terrarium* permettent d'observer en classe la vie des petits animaux et des plantes aquatiques. De préférence aux poissons rouges, l'aquarium hébergera des mollusques, des larves d'insectes, des dytiques, des sangsues, constituant ainsi un milieu complet, d'ailleurs plus facile à maintenir en équilibre.

Le *coin fleuri* ne devrait manquer à aucune classe. Combien d'observations en puissance dans quelques plantes, dans quelques semis, dans quelques bouquets !

Les jardins scolaires, si faciles à installer autour des préaux des classes rurales, sont malheureusement trop rares en Suisse romande. Je connais des institutrices du degré inférieur qui « centrent » pendant les mois d'été tout leur enseignement sur le jardin. Obtenir soi-même les produits de la terre, considérer le temps et les soins qu'il faut leur consacrer, quel enseignement ! Observer le miracle de la germination, de la croissance, de la floraison et de la fructification, c'est acquérir le respect de la nature !

Les *réserves scolaires*, assez fréquentes en Suisse allemande, représentent un facteur bien autrement puissant de protection. Cette forêt, cette prairie appartiennent aux enfants ; ils en ont la garde, ils ont le devoir de les protéger ! L'étiquetage des arbres et des buissons permet aux élèves d'étendre eux-mêmes leurs connaissances botaniques, ils s'attachent à leur bien.

Voilà donc quelques moyens d'intéresser les enfants aux choses de la nature et, par là, de leur donner le goût de la protéger. Il y en aurait d'autres. Par exemple, je connais une classe située à proximité d'un belvédère du Jura. Les enfants, conseillés par le maître, avaient pris en charge le pâturage culminal de la montagne, hélas ! défiguré par les papiers gras et les boîtes de conserve rouillées. Ils l'avaient nettoyé. Ils avaient disposé en cinq ou six endroits dissimulées dans les buissons, des caisses à ordures surmontées d'écriteaux :

Les écoliers de la région
ont nettoyé ce pâturage,
ne les obligez pas à recommencer.

3. *La classe, école de protection.* — J'ai parlé d'un troisième moyen pédagogique, tout en nuances, délicat à manier, qui pourrait avoir la plus grande influence sur la formation des enfants en vue de la protection.

Je m'explique, ou, plutôt, je procède par deux exemples qui, l'un et l'autre, opposeront deux méthodes, une malheureusement trop courante, l'autre qui servirait à nos fins.

a) *Dictée : L'écureuil.* Le maître lit ou fait lire le texte, demande en passant quels élèves ont vu un écureuil, explique les termes difficiles, tire du texte des règles grammaticales, puis efface le texte et dicte. C'est une bonne leçon de français, mais dont l'écureuil est presque absent.

Par contre, si le maître commençait par présenter l'écureuil ; s'il enthousiasmait ses élèves pour cette gracieuse petite bête ; s'il expliquait non seulement le sens des mots mais celui des idées ; s'il ne passait pas trop vite à l'exploitation grammaticale et orthographique, croyez-vous que le rendement de sa leçon en serait plus faible ? Je ne le pense pas. Les enfants réussissent mieux là où ils s'enthousiasment.

b) *Lecture expliquée : Le lac de Neuchâtel (G. de Reynold).* Le maître fait ouvrir les livres, les élèves prennent connaissance de ce fragment par une lecture silencieuse d'abord, puis en lisant à haute voix. De nouveau, explication des mots dont le sens n'est pas connu ! Malheureusement le texte est un prétexte : prétexte à rappeler des règles de grammaire, prétexte à phraséologie, prétexte à orthographe. Les belles images : — « L'averse, rideau gris qu'on tire sur le ciel d'ardoise » — « les gouttes de pluie qui le harcèlent et le piquent, essaim de taons qui se jette, au moment de l'orage, sur un taureau couché »... — ont échappé aux élèves. Le maître a fait, bien fait son ouvrage ; mais sans être persuadé lui-même que tout, dans l'enseignement de la langue maternelle, doit louer la Création.

L'autre méthode, vous vous en doutez, c'est, pour l'instituteur, de partager l'enthousiasme de Gonzague de Reynold à l'égard de la grande nappe d'eau, pincée entre sa Nuithonie maternelle et les crêtes sombres du Jura. C'est, l'ayant partagé, y rendre sensibles les enfants. De nouveau ici, par le chemin de la connaissance, on arrive à l'amour. Ah !... si chaque fois qu'à l'école on parlait d'une plante, d'un site, d'un animal, c'était avec ce désir d'en exalter l'intérêt et la beauté !

Vous connaissez le texte des « Laudi » :

Soyez loué, Seigneur pour sœur Lune et les étoiles... Pour le ciel pur, pour sœur Eau et pour frère Feu... Pour notre mère la Terre qui produit les fruits avec les fleurs aux mille couleurs et l'herbe...

François d'Assise ne pouvait être que protecteur de la nature. Les enfants, enthousiasmés par des maîtres, disciples sur ce point du grand Poverello, sauront, mieux que leurs aînés, conserver notre patrimoine naturel et ses richesses.

C'est dans son esprit que l'école, indépendamment des moyens cités plus haut, doit jouer son rôle dans la protection de la nature.

La préparation des maîtres apparaît donc essentielle, dans la question qui nous occupe. Notons qu'à Neuchâtel, la « Connaissance du pays » est une des branches principales de l'Ecole normale. Par une trentaine d'excursions, les futurs instituteurs sont initiés aux richesses et aux beautés que recèle leur canton.

Mes 26 gosses

26 écoliers d'un quartier périphérique et ouvrier de Lausanne lâchés dans la nature ? Voilà de quoi semer la terreur ! Que deviendra la nature ? Et la classe ?

On n'imagine pas, dans le monde des adultes, les ressources que représentent, pour une bande de gosses de 12 ans, un coin de terre en friche, un peu d'herbe folle dans laquelle il est permis de marcher, un bosquet, une mare. Mes 26 gosses qui hantent les terrains vagues de Montelly connaissent des anciennes fouilles creusées par les pelles mécaniques et perpétuellement inondées. Elles grouillent de tritons alpestres, au ventre si délicieusement orange. Ils les pêchent et en font un commerce presque honteux, un vrai trafic ! Ils les vendent, les échangent, pour un peu, ils les mangeraient, moyennant finance ! Plus loin, une haie de bambous clôt une propriété : nouvelle source de « revenus », appréciables pour ces « gagne-rien ». Il y a aussi les terrains dit « des cabanes », petit Far-West furieusement animés dès la sortie des classes, les parcs publics où la présence invisible d'un grand gardien de la paix donne forcément l'envie de faire la petit guerre, de marcher dans les pelouses et de casser les branches, les jardins privés où les cerisiers vous appellent, le Parc Bourget où tout est permis, sauf la rencontre avec le garde.

Voilà la nature pour de petits citadins : des arbres pour grimper, des branches à casser, des pierres à jeter dans l'eau, de l'herbe à piétiner, des moineaux à viser, des grenouilles à pêcher, ressources immenses pour qui n'en manque pas non plus !

Et tout à coup, voici les 26 gosses alignés devant un maître tout rempli de principes qui va prêcher le respect dû à la nature. On va rire !

Il y a 12 ans que ces gosses savent qu'une fleur est faite pour être cueillie, qu'une araignée est une sale bête, que la guêpe pique, que les crapauds sont dégoûtants, que les framboisiers sauvages doivent être pillés... Un petit merle tombé du nid : on s'apitoie et on le porte à la société pour la protection des animaux. Un hérisson (qui a peut-être des petits cachés quelque part) on le met dans un carton percé de trous et on l'apporte à l'école : félicitations de la maîtresse qui en fait sa leçon et le garde 2 jours, le temps que les éventuels petits soient bien morts. Une mésange a fait son nid dans le trou du mur : on y met la main, et quelle main ! Il y a 3 poissons sous le débarcadère, on les pêche. Les taupes : on vend leur queue... Que sais-je encore ?

Ceci dit, essayons de reprendre notre sujet. Mes 26 gosses, irrespectueux de tout, il faut qu'ils apprennent à respecter la nature.

Comment faire ?

Je les mène à l'Etang Bourget. Ce coin de nature plus ou moins véritable est à la porte de notre collège. C'est le 9 mai, à huit heures. Lundi ! Mes 26 gosses, dont quelques-uns ont les yeux encore tout ensommeillés, sont tout étonnés et contents de se retrouver en route. Je les connais bien : le lundi, ils ne valent pas grand-chose. Tout juste capables de marcher en ordre... et encore ! ils marchent dans les flaques d'eau de la pluie d'hier. Hier, six petits colverts sont nés à l'Etang Bourget. Je le sais, car j'ai comme des liens de parenté avec les oiseaux de l'étang. Aujourd'hui, en arrivant aux abords de notre mare, une seule consigne formelle : Défense de courir.

Ils s'avancent donc au pas autour de l'eau si familière pour eux (ils y viennent chercher des vers pour leurs parties de pêche). Oh ! surprise : les six canetons sont là, avec leur mère cane. Deux mâles nagent derrière la petite famille. Plus tard, un des élèves écrira :

« Si nous faisons du bruit, les deux mâles s'envolent et la femelle et ses petits se cachent dans les roseaux... »

La discipline de mes 26 gosses maintenue par six canetons. J'ai de fameux alliés !

Il serait trop long de narrer par le menu nos expéditions à l'étang. Nous y sommes allés plusieurs fois, chaque fois avec un but précis : leçon sur la notion de pourtour et de surface, dessin des iris, étude des plantes aquatiques, des cistudes et des poissons, observation des rossignols, des ramiers et des milans noirs, détermination des libellules. Nous rentrions toujours à l'école avec une moisson de dessins, ces dessins que mes élèves faisaient accroupis devant leur sujet, sans rien cueillir, sans rien toucher. Je revois Michel R. dessiner sa libellule posée tout exprès pour lui sur une feuille de roseau. C'est lui qui me disait : — « On la voit mieux que lorsqu'on l'attrape ! » (Il avait essayé, bien sûr, et n'avait tenu dans ses grosses pattes qu'une pauvre petite bestiole toute froissée. Son dessin, par contre, montre une libellule solide, bien vivante avec ses gros yeux.) Et les tortues de Denis B. ? Il était le spécialiste des cistudes, les repérait le premier et les croquait à la pointe de son crayon. Nicolas M. se passionnait pour les poissons rouges qu'il a appris à ne pas pêcher et qu'il dessinait à plat ventre au bord de l'eau. Nous dessinions les iris sur pied. André D. et Michel D. les dessinaient à merveille. Leurs camarades réussissaient peut-être moins bien, mais ils déterminaient les autres plantes : la lentille d'eau, la peste d'eau, les roseaux dont ils mesuraient la croissance en les comparant à leur propre taille. J'en envoyai quelques-uns dessiner le rossignol qu'on entendait dans le taillis. Le dessin du rossignol n'est

peut-être pas très ressemblant, mais ils l'ont approché sans le faire taire, ce qui n'est pas mal pour quatre galopins de leur âge. Ils m'ont rapporté le croquis d'un ramier qui s'était posé tout près d'eux. Je note dans leurs comptes rendus rédigés après chaque excursion ces phrases significatives, écrites spontanément :

« Nous voyons aussi des grenouilles, des grosses, des petites, et même une extraordinaire qui avait la peau jaune... » (à l'âge des fusées balistiques, une grenouille est quelque chose d'extraordinaire !).

« Le 15 juin, nous sommes retournés à l'étang. La végétation a énormément poussé. Les roseaux ont grandi de 20 cm. »

« Nous avons vu un rossignol à 4 m de nous. »

« Pendant qu'on dessinait des iris, les petits canetons étaient tout près de nos pieds. »

« Canes, quand vous faites des petits canards, ils sont encore plus jolis que vous ! »

Les canards étaient devenus nos familiers. La classe, habituée depuis plus d'un an à imprimer un journal scolaire et à éditer quelques courtes monographies (nous avions déjà sorti de nos presses plusieurs brochures), avait décidé d'écrire un livre sur l'étang et ses canards.

Nous avions toujours la chance de les observer. Il y eut par la suite onze canetons que nous avons vus grandir (nous avons fait six sorties à l'étang au cours des deux mois de mai et juin). Aucun de mes 26 gosses n'est resté vraiment insensible au spectacle de ces deux familles de colverts barbotant au milieu de l'eau. Ils les ont vus brouter l'herbe du parc, la cane la première, les petits trottant derrière elle et culbutant parfois sur une branche. Ils ont observé le sommeil des mâles perchés sur les branchages bas (mes 26 gosses muets devant ces vénérables canards ! Je n'en revenais pas !!!). Ils les ont vus manger et parfois disparaître, soit au vol, soit dans le couvert des roseaux, à cause d'une désobéissance à la consigne « défense de courir » (seule disposition que j'eus à prendre moi-même pour maintenir la discipline). Aussi le fautif était-il vertement remis à l'ordre par les 25 autres qui tenaient à terminer qui un dessin, qui un texte, qui une observation pour notre publication.

Notre brochure avançait pourtant. Les dessins étaient choisis, puis multicopiés, les textes repris, corrigés et imprimés sur notre presse scolaire. Nos observations sur les canards étaient complétées par nos lectures et les documents que chacun s'efforçait d'apporter en classe : livres, brochures, dictionnaires de toutes sortes apportés par les élèves, œufs, plumes, animaux naturalisés que j'avais amenés de différentes collections.

Chacun s'attaqua à un chapitre de leur vie. Une fiche de travail les guidait dans leurs recherches bibliographiques. Le canard (plumage, duvet, allure), la cane, le nid, les œufs, les canetons, la nourriture, la famille des canards, la vie du colvert (migrations, domestication, utilité, chasse, etc.) autant de sujets pour mes petits chercheurs, appelés par la suite à présenter le sujet étudié à la classe sous forme de petites causeries.

De la même manière, on étudie les iris (iris des marais et iris cultivés, allant dessiner nos fleurs à l'étang et enquêter chez les fleuristes), les poissons, les libellules, sans rien cueillir, ni pêcher, ni attraper. Quelle école, où les nouveaux sujets d'étude abondaient, sollicitant les élèves que le maître n'avait plus qu'à suivre !

Notre étude battait son plein lorsque les canards *disparurent* de l'étang. Je vous laisse imaginer la déception de mes 26 gosses. « Leurs » canards disparus, qu'allait devenir « leur » publication commencée ? Inutile de retourner à l'étang que nous connaissions trop bien.

Que le lecteur se reporte maintenant aux premières lignes de cet article. De nouveau, mes 26 gosses sont là, alignés comme dans toutes les écoles. Ils n'ont pas changé (ou guère), mes idées sur la protection de la nature non plus. Je leur explique pourquoi les canards ont abandonné l'étang (dérangés par des « gamins », trop de monde, eau polluée, etc.). J'ose maintenant leur parler de la nature, de sa protection, du respect qu'on doit aux animaux, aux fleurs. Je ne vous répéterai pas ce que je leur ai dit ce jour-là. S'en souviennent-ils seulement ? Une chose est certaine : ils ont compris l'*intérêt* que présente une nature respectée. Ils eurent même des idées farouches pour protéger leur étang : ils me parlèrent d'interdictions absolues, de gardes spécialement destinés au parc, de clôtures autour de l'étang, d'amendes salées. Que sais-je ? Confiez-leur la protection de la nature dans notre pays, ils seraient draconiens !

Le départ des canards me fut donc très utile. Grâce à leur escapade, ma leçon portait. Pourtant, je ne désespérais pas de les revoir et sous prétexte des vacances toutes proches, j'emmenai ma bande une dernière fois à l'étang. Il faisait beau, la classe s'étirait le long du chemin.

Instinctivement pourtant, ils s'approchèrent de l'étang sur la pointe des pieds. Les canards étaient là, bien grandis, entourés des adultes. Ce jour-là, j'eus ma récompense. J'entendis très distinctement l'un de mes 26 gosses dire à son voisin :

— Dommage que ce soient les vacances !...

Fr. Manuel.

Communiqué

Tout au cours de l'année, le Centre vaudois d'aide à la jeunesse accorde à de nombreuses familles du canton des secours de diverse nature ; en particulier, il remet à ceux qui en ont besoin vêtements, sous-vêtements, lainages, chaussures, etc. Mais les demandes sont nombreuses et, afin d'être en mesure d'y faire face, le C.V.A.J. doit songer à regarnir son vestiaire.

Il remercie très vivement toutes les personnes qui lui feront parvenir des effets en bon état (et tout spécialement des pantalons) pour enfants et adolescents. La vieille laine, même inutilisable, est reçue également avec reconnaissance, pour autant qu'elle soit propre : la vente de ces vieux lainages permettra l'achat de laine neuve.

Les envois sont à adresser au Centre vaudois d'aide à la jeunesse, 8, rue de Bourg à Lausanne.

Mousses et lichens

Ces végétaux inférieurs sont signalés, année après année, à nos normaliens, au cours de sorties en forêt.

Quel intérêt offre l'observation et le prélèvement de ces plantes :
— elles permettent de mieux situer, par comparaison, la position systématique des végétaux supérieurs ;
— au niveau de l'enseignement primaire, là où n'intervient pas la notion de cycle évolutif, elles sont une précieuse ressource d'études et de dessin, pendant l'hiver ;
— peu aqueuses et ne perdant pas leurs couleurs, elles se prêtent particulièrement à la mise en herbier et, sèches, continuent de rendre les mêmes services que fraîches ;
— elles constituent des matériaux très utiles pour les montages, maquettes, etc. ; par exemple, les lichens fruticuleux, montés sur allumettes, donnent des arbres isolés (les architectes en font un grand usage) ; les lichens festonnés, collé à plat, simulent admirablement les régions arides et rocheuses ; les mousses hypnacées, en collage serré représentent d'une façon frappante la forêt ; les lichens barbus coifferont les personnages confectionnés et habillés lors des activités manuelles ;
— enfin, tous ces végétaux peuvent être employés lors des représentations géographiques dans la caisse à sable.

Il n'est pas dans notre intention d'ajouter à la longue liste des phanérogames (1700 espèces pour le canton de Neuchâtel) que l'instituteur ne connaît que très partiellement, une autre liste, presque aussi longue, de cryptogames.

Mais n'oublions pas qu'il faut, dans la mesure du possible, RÉPONDRE A L'ENFANT car, curieux et nominaliste, il croit aux mots qui ne sont que les étiquettes des choses.

« Comment s'appelle cette mousse ? » vous diront-ils, au moment où, suivant notre conseil, vous vous pencherez avec eux sur les végétaux inférieurs.

C'est pourquoi nous pensons rendre service aux normaliens en leur donnant une systématique réduite aux familles ou aux formes extérieures. Pas très scientifique dans la botanique, mais qui contentera la curiosité enfantine ! L'enfant qui saura que cette mousse est une hypnéacée, que ce lichen est un lichen en croûte se satisfera... hélas, de la réponse...

Quant à son maître, puisse-t-il en savoir davantage ! Les notes et les illustrations qui suivent y concourront.

LES MOUSSES

L'itinéraire de la promenade, reconnu par avance, comprend :

a) Un mur sec ou un rocher ensoleillé où, dans les fentes, croissent les pelotes serrées des bryacées.

b) Une forêt mélangée riche en hypnéacées, mousses qui ressemblent à de minuscules fougères. Celles du genre hylocomnium que les fillettes vont récolter pour garnir leurs corbeilles de Pâques sont très représentatives du groupe.

c) Une dépression très humide ou, au contraire, une clairière ensoleillée, au sol nu, où se dressent, en peuplements serrés, les polytricacées.

d) Enfin, une fontaine, une source ou des rochers suintants tapissés de marchantiacées.

e) Il lui sera plus difficile, au cours de la même excursion, de trouver des sphagnacées, hôtes des tourbières et des éboulis décalcifiés ; mais il en apportera un exsiccata afin que, dans le tableau suivant, qu'il établira avec les élèves, chaque nom, chaque étiquette... recouvre la chose (Comenius dixit).

Observations à faire avec les élèves

— Absence de véritables racines, des crampons ou des poils accrochent la plante au sol, mais ne la nourrissent pas.
— Absence de nervures, c'est-à-dire de vaisseaux, donc de sève. Les cellules sont simplement juxtaposées (microscope: les mousses, aux feuilles si minces, constituent un matériel de choix pour la microscopie scolaire) ; cette absence de vaisseaux sépare les mousses des fougères et des plantes à fleurs.
— Absence de fleurs ; présence d'une urne, recouverte d'une coiffe, contenant des spores.

(Ne pas parler aux enfants du cycle biologique des mousses, incompréhensible pour eux. Tout au plus, si l'un d'eux demande pourquoi les spores ne sont pas des graines, dire que les spores donnent naissances à de minuscules et fugitives plantes (mâles et femelles) dont les graines, en germant constituent la mousse).

A ces observations d'ordre général, ajouter les suivantes, dépendant du groupe observé a) à e).

a) **Bryacées.** — Le meilleur exemple est bryum argenteum, mousse argentée des murs secs. Faire observer les touffes en coussinets serrés, protection contre la sécheresse. Certaines plantes à fleurs des murs (corbeilles d'argent, aubriéties) croissent également en coussins, pour les mêmes raisons.

b) **Hypnacées.** — Multiplier les prélèvements, montrer l'abondance et la variété des formes ; il s'agit d'un grand nombre de genres et d'espèces différentes. Les mousses étudiées par les bryologues sont presque aussi nombreuses en espèces que les plantes à fleurs. Les hypnéacées se prêtent bien au dessin d'observation et au dessin décoratif.

c) **Polytricacées.** — Grandes mousses, donc faciles à observer. Pas de racines mais des crochets, tige, feuilles, urne dont on peut délicatement détacher la coiffe, spores.

a

b

d) **Marchantiacées.** — Mousses inférieures, sans tiges. Larges lames gorgées d'eau, appliquées au sol.

(Placées par les bryologues dans une classe particulière, celle des hépatites, à cause de leur structure primitive et de leur sexualité compliquée).

e) **Sphagnacées.** — A prélever dans une tourbière. Couleurs variées, spécifiques (sphagnum rubrum, rubellum, fuscum...). Faire une expérience saisissante : on serre dans son poing une touffe de sphaignes qui ne donnait l'impression que d'être modérément humide et il s'en échappe un vrai flot d'eau claire. Ce sont les cellules aquifères, placées en alternance entre les cellules vertes (e') qui contenaient cette eau. Répéter l'expérience en classe, après pesée ! Les sphaignes peuvent contenir plus de dix fois leur propre poids d'eau. Pour les observations à l'œil nu ou au microscope s'adresser au groupe de sphagnum cymbisclium, de structure plus grossière, de couleur livide, presque blanche quand la touffe manque d'eau.

Dire aux enfants que les sphaignes forment la grosse partie de la tourbe, combustible domestique de nos hautes vallées ; et que cette curieuse plante ne vit qu'en l'absence totale de calcaire ; et que chacune des tiges a une croissance indéfinie, se transformant peu à peu en tourbe dans le bas.

Mousses
(complément pour le maître)

Le cycle biologique des mousses est en général le suivant :

L'urne perd, à maturité sa coiffe et son opercule et les spores tombent. Ces spores germent en minuscules et fugitives plantules mâles ou femelles.

Les plantules mâles libèrent des cellules mobiles ciliées qui, tels les spermatozoïdes animaux, nagent dans l'eau qui recouvre les mousses et vont s'unir à la cellule femelle. L'œuf est libéré et donnera une mousse.

Si on compare ce cycle à celui des plantes à fleurs, on constate que chez les mousses c'est comme si les fleurs vivaient d'une vie indépendante, tandis que chez les plantes à fleurs les organes fleuris, attachés à leur ancêtres, paraissent réaliser une sorte de parasitisme.

LES LICHENS

La répartition des lichens est tellement universelle qu'il sera facile de reconnaître un itinéraire qui comprenne :

a) N'importe quelle roche, quel mur, quel tronc d'arbre couvert de taches de couleur — lichen en croûte

b) Des arbres négligés, envahis de « barbes » — lichen en filaments — et de lichen en lanières ou en feuilles

c) Un sol humide qui offrira aussi des lichens en feuilles

d) Un sol acide où croissent des buissons ou des trompettes lichéniques — lichen en tige.

Les lichens sont très sensibles à l'acide carbonique de l'air. Les arbres, même malades, des villes, n'en portent presque pas.

Par contre, plus on s'élève dans le Jura, plus on s'approche de la limite des arbres et plus les lichens (surtout groupe b) sont nombreux. Les tourbières sont extraordinairement riches en lichens de tous les groupes. C'est là qu'un prélèvement est le plus fructueux, prélèvement qui pourra aussi concerner les sphaignes, mousses groupe e.

Notons que dans les pays à climat doux, les lichens sont rares et les arbres et les rochers de la Côte d'Azur frappent le touriste par leur couleur nette.

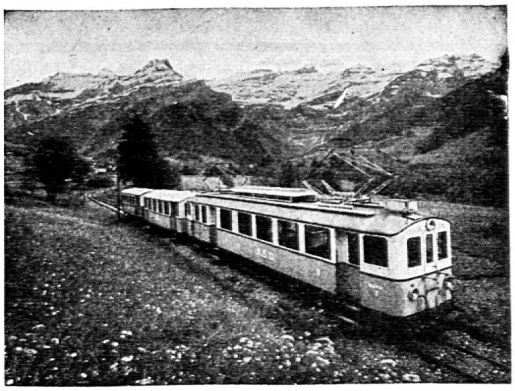
Observations à faire avec les élèves

Elles sont assez limitées :

— Le maître montrera que les **lichens en croûte** recouvrent partout les arbres, les bois œuvrés, les murs, les rochers. Si une paroi récemment éboulée présente des couleurs si vives, c'est pour deux raisons : elle n'a pas acquis sa patine d'oxydation et les lichens ne l'ont non plus pas encore recouverte. Notons que le mot lichen vient du grec leichen qui veut dire lèpre. Il est impossible de détacher un lichen en croûte de son support. (Fig. 1).

— Il identifiera l'usnée barbue, **lichen en filaments** et montrera sans insister (vu la nature complexe du lichen, voir plus bas, sa reproduction est variable suivant les espèces et compliquée) les petites coupes qui sont l'organe de fructification. (Fig. 2).

Diablerets



Le chemin de fer
Aigle - Sépey - Diablerets

4 projets de courses

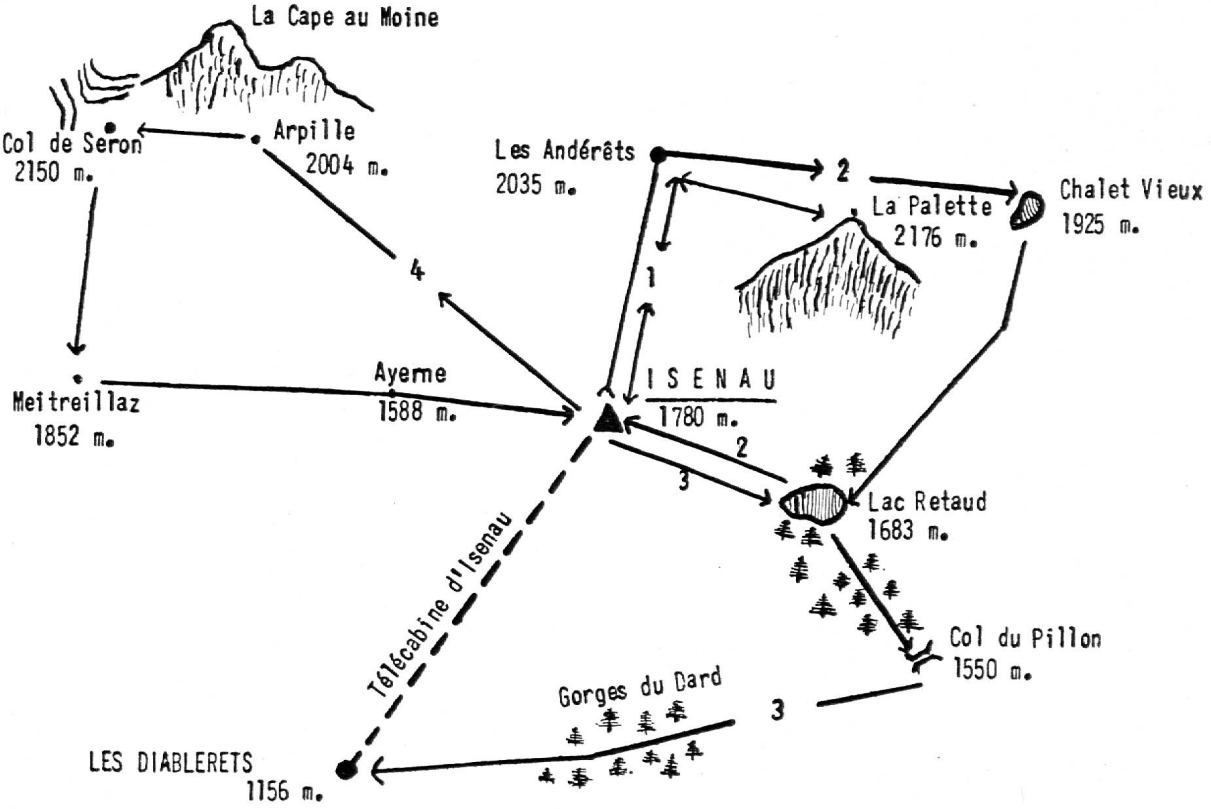
Le télécabine Diablerets - Isenau
et la chaîne des Diablerets
Temps de parcours du télécabine
Les Diablerets - Isenau simple course,
15 minutes

Itinéraire 1 LA PALETTE D'ISENAU
Isenau - Col des Andérêts - La Palette - Isenau
Temps de marche : 2 h. 30 - Différence de niveau (montée) 400 m.

Itinéraire 2 TOUR DE LA PALETTE D'ISENAU
Isenau - Col des Andérêts - Chalet Vieux - Lac Retaud - Isenau
Temps de marche 3 h. 30 - Différence de niveau (montée) 455 m.

Itinéraire 3 LAC RETAUD - GORGES DU DARD
Isenau - Col du Pillon - Gorges du Dard - Les Diablerets
Temps de marche : 2 h. 30 - Différence de niveau (montée) 400 m.

Itinéraire 4 ARPILLE - COL DE SERON
Isenau - Arpille - Col de Seron - Meitreillaz - Ayerne - Isenau
Temps de marche : 3 h. 30 - Différence de niveau (montée) 370 m.



1/4 HENNIEZ LITHINÉE

Henniez-Lithinée S.A., Henniez

L'eau qui fait du bien!

LAVEY-LES-BAINS

Alt. 417 m. (Vaud). **Eau sulfureuse la plus radioactive des eaux thermales suisses. Affections gynécologiques. Catarrhes des muqueuses. Troubles circulatoires. Phlébites.**

RHUMATISMES

Bains sulfureux. Bains carbogazeux. Eaux-mères. Bains de sable chaud. Douches-massages. Lavage intestinal. Inhalations. Ondes courtes. Mécanothérapie.

Cuisine soignée. Grand parc. Tennis. Minigolf. Pêche. Hôtel : mai - septembre. Hôpital ouvert toute l'année.

Où vos enfants passeront-ils leurs vacances?

La formule des « **Vacances studieuses** » peut résoudre favorablement ce problème. Vos enfants passeront d'agréables vacances tout en perfectionnant leurs connaissances de la langue du pays choisi, et cela sous surveillance de personnes de confiance. Excellentes références.

Lavanchy S. A. vous renseignera

VOYAGES LAVANCHY S. A.

Transports internationaux - Déménagements

Lausanne	**Vevey**
Rue de Bourg 15	Rue du Simplon 18
Tél. 22 81 45	Tél. 51 50 44

PHOTOGRAVURE **REYMOND S.A.**

LAUSANNE (SUISSE)

illustrateurs de l'impression typographique depuis

1890

HOTEL du VIEUX-BOIS

CHAUMONT (NE) **Tél. (038) 7 59 51**

Assiettes - Soupe - Restauration

Place pour jouer

WITTWER

VOS PLUS BELLES COURSES D'ÉCOLE

St-Honoré 2 - Neuchâtel - Tél. (038) 5 82 82

TOUR DE GOURZE Altitude 930 m.

Course classique, belvédère idéal sur le lac Léman et les Alpes, accès facile par les gares de Grandvaux, Puidoux ou Cully : une heure de marche agréable pour les deux premières gares et une heure et quart par Cully (un peu plus pénible). Restaurant au sommet ; soupe, thé, café (prix spéciaux pour les écoles) ; limonade, vin, etc. Restauration chaude et froide.

Se recommande : Mme Vve A. BANDERET.
Téléphone sous Tour de Gourze 4 22 09. Poste de Riex s/Cully

COURSES D'ÉCOLE

Demandez-nous un devis, cars de 10 à 38 places. Personnel de toute confiance.

Autobus Lausannois

rue Centrale 1
tél. 24 93 10
Lausanne

Jeune gymnasien

16 ans, de bonne famille de Suisse allemande, désire passer vacances du 15 juillet au 15 août dans famille de professeur ou d'instituteur, de préférence avec enfants d'âge correspondant.
Tél. (021) 28 05 03.

Opel 1955

2 portes. Affaire avantageuse.

G. Bory, Lausanne, chemin de Mornex 15, tél. 23 55 61.

— Il présentera aussi les évernies, **lichen en lanière** des arbres, les peltigères ou les parmélies, **lichens en feuilles.** Fig. 3-4.

— Il s'arrêtera surtout, dans les tourbières, aux cladonies, **lichens en tige ou en buisson** du sol. Certains forment des « trompettes » dont l'évasement terminal, à l'époque de la reproduction, est d'un beau rouge corail. (Fig. 5).

D'autres, les plus intéressants, se présentent sous la forme de minuscules buissons (cladonie des rennes, Fig. 6, d'un gris d'argent ; cladonie des forêts, d'un vert bleuâtre, cladonie des Alpes, minuscule chou très frisé, Fig. 7.)

Les architectes pour leurs maquettes, les fleuristes pour leurs couronnes et leurs « arrangements », font un grand usage des lichens buissonnants du genre cladonie.

— Le cétraire d'Islande, (Fig. 8) est le plus grand de ces lichens buissonnants ; ses lames grises, d'un bel orangé au contact du sol, sont si larges qu'on pourrait le classer, s'il n'était pas globuleux, dans le groupe des lichens en lanières. Les cladonies et les cétraires, extrêmement abondants dans les contrées nordiques, constituent la nourriture presque exclusive des rennes.

— Encore une observation : les lames lichéniques présentent souvent une division dichotomique (Fig. 9), chacune se divisant en deux autres d'importance égale. Ce mode de division, fréquent dans les anciens temps géologiques, est rarissime aujourd'hui.

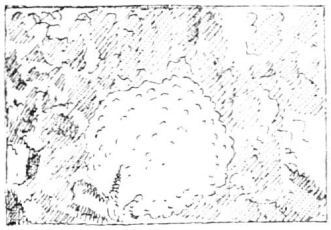


Fig. 1

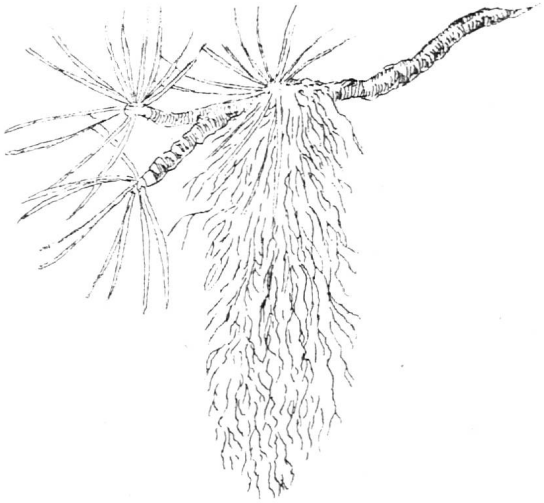


Fig. 2

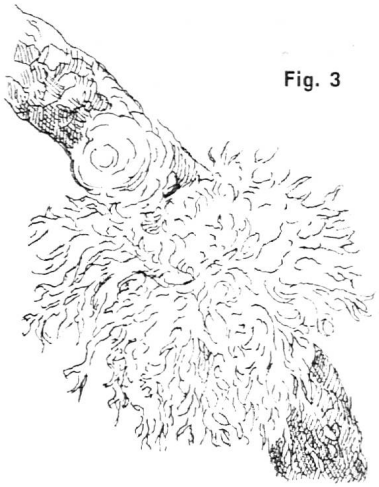


Fig. 3

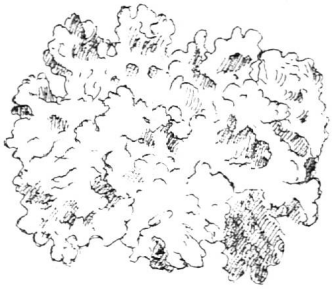


Fig. 4

Fig. 5

Fig. 6

Fig. 7

Fig. 8

Fig. 9

Lichens

(complément pour le maître)

Les lichens, comme les mousses, sont les pionniers de la colonisation végétale. Ils mordent à même la roche granitique ou calcaire, s'en assimilent les aliments inorganiques et, en périssant, abandonnent leurs dépouilles, c'est-à-dire un peu d'humus organique, un peu de terre qui permettra aux plantes, les plus humbles d'abord, de continuer ce travail ; puis aux végétaux plus élevés de s'installer et de poursuivre cette transformation du sous-sol en terre arable. Les lichens ont été les premiers défricheurs du sol, ou plutôt, dit un botaniste : « Ils ont créé le sol lui-même sur les grandes masses minérales du globe ».

Longtemps, les lichens ont été considérés comme des végétaux simples. On sait aujourd'hui que ce sont des plantes doubles : deux végétaux entrent dans leur constitution, une algue et un champignon.

Le champignon forme l'enveloppe, l'ossature du lichen ; il tient enserré dans ses mailles des cellules de l'algue. Cette symbiose, cette vie étroitement liée est discontinue si le champignon du lichen fructifie seul ; dans ce cas, à chaque génération, la spore du champignon doit trouver l'algue sœur pour reconstituer le lichen. Par contre, cette symbiose est continue si le lichen se reproduit par des éléments contenant chacun quelques filaments de champignons et quelques cellules d'algues déjà étroitement liés.

La théorie de la nature double du lichen, formulée déjà au siècle passé par Nylander, n'est pas une vue de l'esprit. Quelques botanistes, le Genevois Chodat, en particulier, ont réussi des analyses de lichens, c'est-à-dire la culture de l'algue ou du champignon, séparés l'un de l'autre. Ils ont aussi effectué la synthèse de lichens en mettant en présence l'algue et son champignon complémentaire. Dans quelques cas, on a créé, à partir d'algues et de champignons qui ne vivent jamais en symbiose naturelle, de nouvelles espèces lichéniques, des... lichens artificiels.

Dans cette association de l'aveugle et du paralytique, l'algue fournit le carbone et le champignon le logement.

Ad. Ischer.

Bibliographie

Aimer la grammaire, par Michel Buenzod et Pierre Favrod, professeurs à l'Ecole complémentaire commerciale de Lausanne.

Ce volume de grand format (15 × 23 cm) et de plus de 300 pages est destiné aux maîtres et élèves des écoles commerciales. Mais il est conçu de telle sorte (des signes l'indiquent) que des élèves moins avancés ou d'autres qui le sont davantage peuvent en faire leur profit. Et surtout, les auteurs se sont ingéniés à composer une grammaire point ennuyeuse. Pour ce faire, ils ont axé leurs travail sur l'intérêt des jeunes gens pour la chose vivante.

Ils ont divisé l'ouvrage en les chapitres ci-après : « Du troc à la monnaie, la peinture, peuples et civilisations, l'exploration sous-marine, la terre et son histoire, astronomie-astronautique, la musique, banquiers et commerçants, le cinéma, le sport, les grandes découvertes, le travail, la mythologie, le livre, la révolution industrielle, l'acoustique.

Chacun de ces 16 chapitres comprend un sujet de grammaire : analyse, ponctuation, le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, conjugaison, verbes irréguliers, participe présent, participe passé, accord du verbe, modes et temps, l'adverbe, les mots de liaison, l'interjection. Chacun étudie aussi la vie des mots : enrichissement du vocabulaire, composition, dérivation, familles de mots, racines, synonymes, préfixes, sens propre et sens figuré, dérivés, homonymes, stylistique, paronymes, la périphrase, suffixes, antonymes, onomatopées.

Enfin, dans chaque titre sont inclus, outre des textes adroitement choisis et jamais lassants d'auteurs anciens ou de plus actuels, ceux que les auteurs eux-mêmes ont composés avec un soin louable et une adéquation qui ne dut pas être facile. Le livre se termine par une page bibliographique qui précède la table des matières.

Quand j'aurai indiqué que la couverture et la première page de chaque division sont illustrées par Géa Augsbourg, on reconnaîtra aux auteurs non seulement le mérite d'un travail considérable, mais encore celui d'avoir atteint leur but : faire *aimer la grammaire.*

Alexis Chevalley.

Les commandes peuvent être passées à : « Collection C.C.L. », rue du Midi 13, Lausanne.

Restaurant Ferme Robert

981 m Creux-du-Van s/Noiraigue

Maison neuchâteloise fondée en 1751.
Restauration à toutes heures.
Dortoir 30 pers. 10 lits - jardin 400 pers - Salle à manger - Café - Véranda.
Ses spécialités : Truite, Poulet, Crème morille, Filet mignon.
Prix favorables pour les écoles.
Route goudronnée pour autos et cars.
Famille Glauser Tél. (038) 9 41 40.

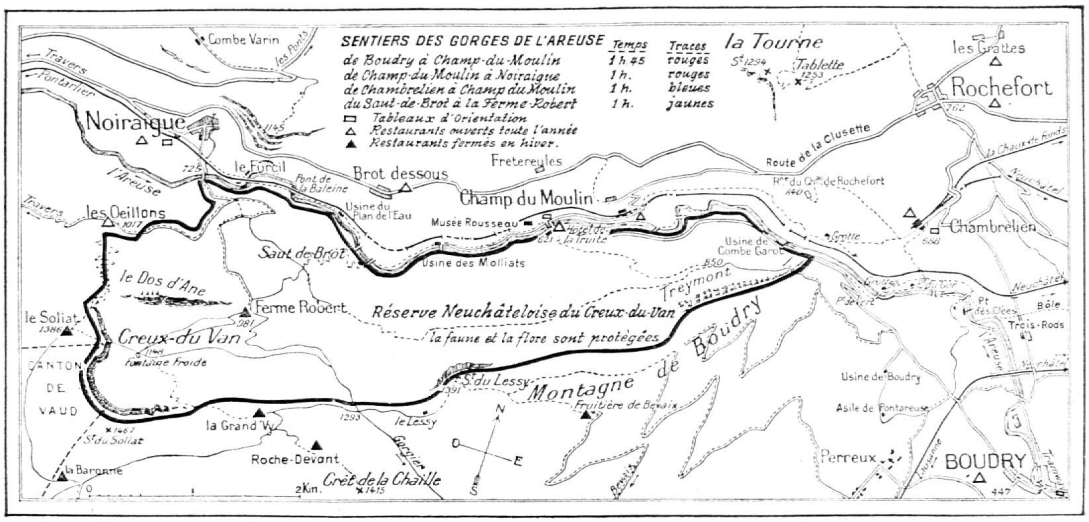
La Société des Sentiers des Gorges de l'Areuse

chargée de l'entretien de 40 km. de sentiers recevrait avec plaisir l'adhésion d'instituteurs.
Cotisation annuelle : Fr. 3.— seulement, compris 2 belles photos-cartes postales

Case 812 - NEUCHATEL

C.C.P. IV. 3454 - Téléphone (038) 5 17 89

Gorges de l'Areuse



Hôtel-pension de la Tourne

But idéal pour vos courses d'écoles
A 30 min. : le ROCHER de TABLETTE (1294 m.) réputé point de vue du Jura neuchâtelois
E. PERRIN — Tél. (038) 6 51 50

Visitez les romantiques **Gorges de l'Areuse** et le **Musée Rousseau**

Hôtel de la Truite

Champ-du-Moulin
Jardin - Place de jeux - Potage
Se recommande : Berger-Denervaud, tél. (038) 6 51 34

Chambrelien NE

Au carrefour des courses pittoresques : les célèbres gorges et grottes de l'Areuse.

Stop au Buffet de la Gare

Mme A. Reichenbach - Tél. (038) 6 51 09

A l'entrée des Gorges de l'Areuse

STOP au CAFÉ-RESTAURANT du PONT, Boudry
Rafraîchissements - Pique-nique - Spécialités italiennes - Vins de 1er choix - Belle place
A. Locatelli - Tél. (038) 6 44 20

Chalet-restaurant Le Soliat

sur la crête du Creux-du-Van
But idéal pour courses d'écoles et promenades.
Famille J.-T. Noyer, tél. (038) 9 41 36.

Café du Pré-Vert, Chambrelien

Joli but de promenade - Jardin ombragé - Parc quatre heures - Pique-nique - Rafraîchissements - Bonne cave.
Tél. (038) 6 51 12 **W. Hirsig-Portmann**

Fiche-questionnaire de géographie pratique

A l'aide d'une carte et des documents ci-contre, il vous sera facile de répondre aux questions suivantes :

1. Quelles sont les trois lignes CFF sises dans le secteur des gorges de l'Areuse ?
2. Laquelle passe sur un grand viaduc ?
3. Laquelle traverse une série de tunnels ?
4. Laquelle présente un « cul-de-sac » ?
5. Quelles sont les quatre stations CFF permettant l'accès aux gorges de l'Areuse (et gratuit rappelons-le !) ?
6. Quelle société est responsable de l'entretien des sentiers des gorges (formant un réseau de 40 km.) ?
7. A quelles conditions dérisoires pouvez-vous devenir membres de cette société ?
8. Combien de sentiers constituent l'ensemble du réseau des gorges de l'Areuse ? Quelles sont leurs « couleurs » (noms provenant du balisage) ? D'où à où, chacun de ces sentiers conduit-il ?
9. Quelles sont les grottes visitables dans ce secteur ?
10. Comment se nomme l'immense cirque rocheux de cette région pittoresque ?
11. Comment s'appelle le sommet qui le domine et quelle en est l'altitude. Sur quel territoire cantonal est-il ? ... et le restaurant du même nom ?
12. De combien de côtés et par quels chemins peut-on atteindre ce sommet ?
13. Qu'a-t-on institué dans ce secteur pour sauvegarder la nature ? Quels animaux y a-t-on acclimatés ?
14. Comment se nomme le lieu sis au fond du cirque ?
15. Quel dernier animal féroce y fut tué ?
16. Les familles de quel patronyme s'y réunissent-elles chaque année pour y commémorer la fête de l'animal en question ?
17. Où peut-on visiter la maison ou le musée Rousseau ?
18. Quelles sont les usines hydro-électriques sises le long des gorges ?

Et pour finir, un conseil : Pour tout savoir, pour bien voir, admirer et profiter, amenez vos élèves en ces lieux magnifiques ... et retenez les adresses de ceux qui soutiennent l'« Educateur ». *F. Perret.*

Buffet de la Gare **Champ-du-Moulin**
Joli but de promenade
Sa spécialité : Truites de l'Areuse
Jambon de campagne - Vins de 1er choix
Terrasses Frédy Glauser - Tél. (038) 6 51 31

Etudes classiques scientifiques et commerciales

Maturité fédérale
Ecoles polytechniques
Baccalauréat français
Technicums
Diplôme de commerce
Sténo-dactylographe
Secrétaire-comptable
Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans
Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania

LAUSANNE CHEMIN DE MORNEX TÉL. (021) 23 05 12

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND
des
Unions chrétiennes
de Jeunes gens
et des Sociétés
de la Croix-Bleue
recommande
ses restaurants à

LAUSANNE
Restaurant LE CARILLON, Terreaux 22
Restaurant de St-Laurent, rue St-Laurent 4

GENÈVE
Restaurant LE CARILLON, route des Acacias 17
Restaurant des Falaises, Quai du Rhône 47
Hôtel-Restaurant de l'Ancre, rue de Lausanne 34

NEUCHATEL
Restaurant Neuchâtelois, Faubourg du Lac 17

COLOMBIER
Restaurant DSR, rue de la Gare 1

MORGES
Restaurant « Au Sablon », rue Centrale 23

MARTIGNY
Restaurant LE CARILLON, rue du Rhône 1

SIERRE
Restaurant D.S.R., place de la Gare

Un but pour votre course d'école:

St-Cergue - La Dôle

1043 m. 1680 m.

par le chemin de fer **NYON - ST-CERGUE - MOREZ**
Nyon, tél. 9 53 37

Télésiège de la Barillette

permettant de visiter les installations de l'émetteur de télévision. (Demande à Dir. TT, Genève)

Société vaudoise de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement plus de 1200 membres de la SPV avec conjoints et enfants

assure: Les frais médicaux et pharmaceutiques. Une indemnité spéciale pour séjour en clinique. Une indemnité journalière différée payable pendant 360, 720 ou 1080 jours à partir du moment où le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à
M. F. PETIT, RUE GOTTETTAZ 16, LAUSANNE, TÉL. 23 85 90

La bonne adresse pour vos meubles

Choix de 200 mobiliers du simple au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois

Bibliothèque Nationale Suisse
Berne

J. A.
Montreux 1

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX